

VENDREDI
11
NOVEMBRE
20 h. 45

GALA ANNUEL du *monde libertaire*

PALAIS
DE
LA
MUTUALITE

au profit de son Comité d'Entraide
Un programme sensationnel présenté par

Simone CHOBILLON

du Club des Chansonniers

avec l'orchestre **MAMBO STARS** direction M. Debrétagne

Au piano
FRANK DEXTER

LÉO FERRÉ

Régie artistique
SUZY CHEVET

Huguette DARLYS

Les ACROPOLIS

MISCHKA

Les FAUX-FRÈRES

Gde attraction du Concert Mayol

Charo MORALES

Pierre GILBERT

Jean RIGAU

Irène SOLAR

Pierre LAURENT

Serge SINGER

Boris VIAN

Dès maintenant retenez vos places chez JOYEUX, librairie du Château des Brouillards, 53 bis, rue Lamarck (Métro Lamarck) ; chez VINCEY, 170, rue du Temple, Paris (3^e) ; Librairie VERLAINE, 39, rue Descartes, Paris (5^e) ; au concierge du Palais de la Mutualité (où à l'entrée du spectacle).

OUVERTURE DES PORTES A 20 HEURES PRECISES

Le programme vendu dans la salle, illustré par GRUM, et numéroté, donnera droit à une attribution de superbes cadeaux dont un TOURNE-DISQUE et un TABLEAU du peintre Lamola.

UN HOMME DEBOUT !

UNE HEURE avec LEO FERRE

Des briques pour rapiécer
Not' carrée ajourée
(de « La grande Vie - Léo Ferré »)

par Suzy CHEVET

A U-DELA du boulevard Gouvion Saint-Cyr qui a effacé les fossés herbus couverts de jardins passés au peigne fin par les banlieusards, et qui servaient autrefois de ceinture à la ville, une zone de cahots subsiste, les palissades branlantes qui entourent l'ancien Luna-Park et que soutiennent d'épais placards d'affiches recrée l'atmosphère qui régnait au carrefour du Roule alors que les fortifications le protégeaient encore de la furie de croissance de la Ville.

De là partaient ces chemins merveilleux qui côtoyaient l'horreur et que la poésie ouatait, chemins qu'empruntaient le roulier ou l'escarpe qui, sa moisson journalière terminée, regagnait la Grande-Jatte, l'île des Ravageurs ou le carrefour de la Révolte, chemin où la maldinette terrorisée abandonnait au galant à casquette, un bien, plus fragile que son mouchoir de dentelle.

Par une espèce de pudeur envers cette « campagne » chantée par les poètes du siècle dernier, les grands cubes blancs dans lesquels s'agglutinent les hommes ont freiné leur extension et contemplent de leur sommet les bicoques pittoresques qui subsistent à leurs pieds.

Certes, les garages qui, dès le début de la mécanique, se sont installés là, se sont modernisés, mais ils sont restés près de la terre, riches en souvenirs, et ils encastrent avec amour les quelques vieilles masures qui subsistent comme un reproche ou un défi à la grande ville de luxe qu'on aperçoit au loin.

C'est là qu'habite Léo Ferré et c'est Léo Ferré que nous venons voir.

En face de la délicieuse chapelle Saint-Ferdinand qu'a immortalisée Raymond Queneau dans cet ouvrage ravissant « Pierrot mon ami », un porche bas ouvre sur une impasse étroite sortie de maisonnettes à un étage. Tout de suite, à droite un escalier raide mais clair...

Une jeune femme charmante et simple, entourée de chiens magnifiques, nous reçoit, c'est Mme Léo Ferré, Madeleine pour les intimes. Au mur des photos, à gauche un piano immense qui avale tout l'espace libre. Léo Ferré nous tend la main — grand, sec, des épaules larges insusceptibles de résister aux rafales... un rien de mélancolie dans des yeux profonds que domine un front solidement taillé — la « présence » de Ferré est certaine.

— Le Monde libertaire... Il sourit... Nous nous installons confortablement...

— Nous venons pour te remercier de ta venue à notre gala —

Léo Ferré, d'un geste nous arrête... Nous bavardons...

— Quelles sont les raisons qui t'ont conduit à choisir la révolte comme thème essentiel de ton œuvre? Le poète pensif se tait. Rapidement nous ajoutons. « Une jeunesse difficile peut-être? »

Léo Ferré s'est redressé — visiblement, il répugne à parler de lui-même. « La révolte est partout — il suffit d'ouvrir les yeux pour découvrir ce qui la motive — la révolte naît dans le cœur de l'homme en dehors et indépendamment de ses conditions matérielles. L'homme l'emporte avec lui dans son voyage spirituel, dans le cheminement de son existence quels qu'en soient les déroulements. »

Léo Ferré s'est tu — ce qu'il ne nous dit pas, nous le savons. Ses premiers couplets qui charriaient la colère bouillonnante des humbles et des parias sur une musique qui échappait à la facilité des ritournelles à la mode... Les cabarets aux cachets miteux, le public snob... Léo a connu tout cela qu'il garde pour lui avec une pudeur rare... Puis le succès est venu — comme un coup de poing ses chansons ont enfoncé le mur que les gens « bien » dressent contre l'expression de la révolte — aujourd'hui les interprètes les plus chéris du public se disputent « Le piano du pauvre », « Paris-Canaille », « Graine d'ananas ».

Léo Ferré est resté malgré le succès, le Léo que nous avons connu aux Trois-Maillots et les chansons de ce succès ont consacré cette perfection dans la virulence qui nous fit aimer « Monsieur Tout-Blanc ».

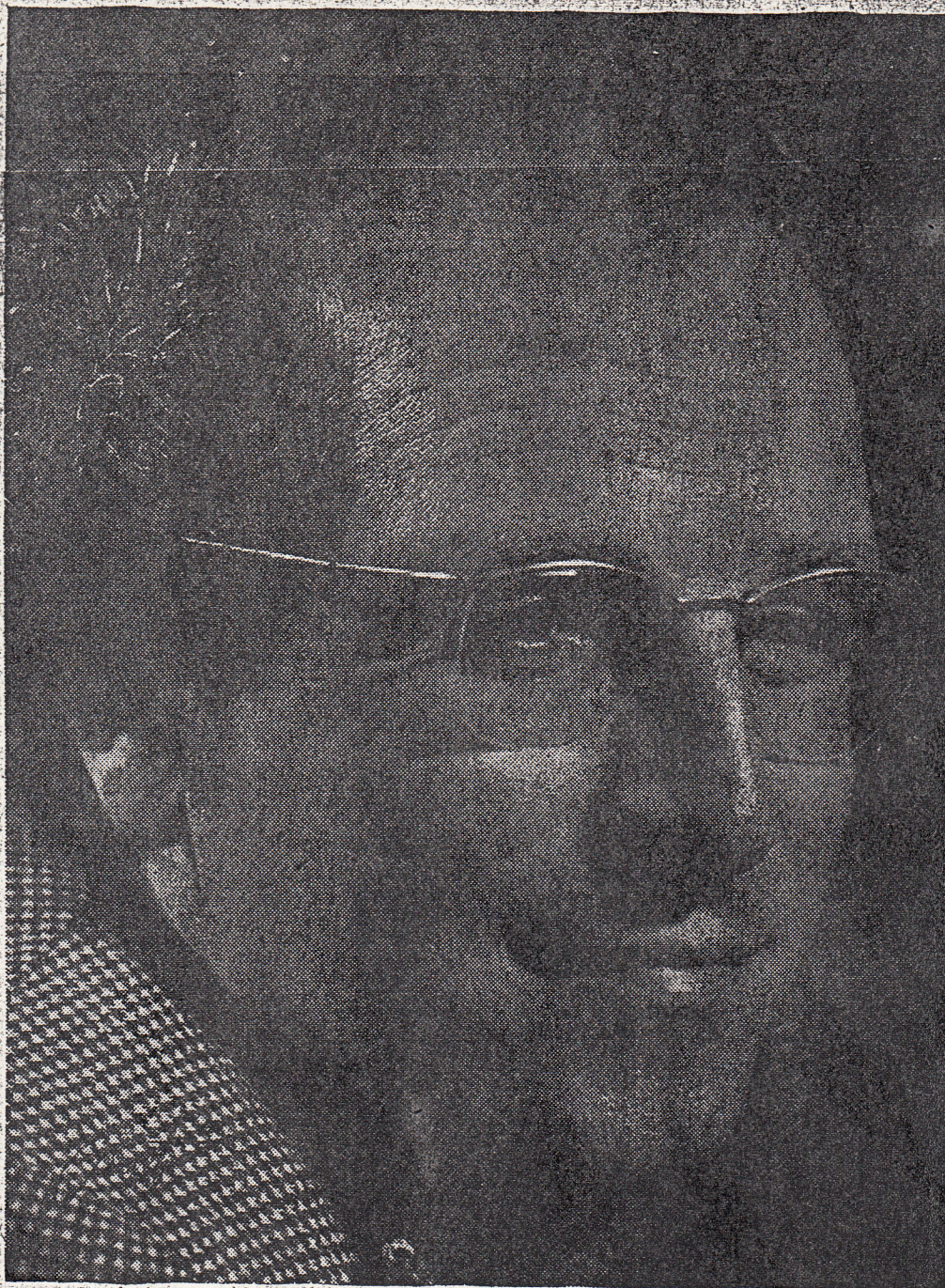
Nous parlons musique, chanson, poésie. Les sympathiques Saint Bernard appuient leur grosse tête fidèle sur les genoux de leur maître et de ses amis. Soudain il se lève.

— Voici ma dernière chanson. Je la donnerai pour la première fois en public au gala du Monde libertaire.

L'homme s'anime... ses doigts agiles courent sur le clavier. O à l'impression qu'il s'est arraché de l'atmosphère de la pièce pour gagner son univers particulier. Madeleine sourit à la voix qui égrène de la poésie où se mêle une satire pectante...

Léo Ferré s'est tu que nous l'écoutons encore! Ses projets sans importance... des gais, le grands music-halls, des chansons toujours des chansons... Léo a soigné lorsqu'il s'agit de lui non parle de notre soirée à la Marina lité, nous donne son avis, discute un point d'organisation, nous en courage.

Nous sommes avec lui depuis une heure et nous ne savons rien de Ferré en dehors de l'ambiance fiévreuse et passionnée qui préside à l'élaboration de ces petits chefs-d'œuvre que nous avons entendus hier ou que nous enien-



drons demain. C'est bien ainsi
 Ferré nous donne tout ce que
 nous sommes en droit d'exiger de
 lui — Ferré garde avec pudeur
 tout ce qui lui appartient en pro-
 pre et qui constitue sa vie per-
 sonnelle — ce qui est étonnant à
 une époque où le moindre artiste
 nous fait part des souffrances qui
 lui procurèrent sa première fésa-
 sée et où les starlettes encore en
 bouton nous enseignent la philo-
 sophie profonde qui se dégage de
 leur expérience particulière.

Nous insistons cependant...

— Tu chantes avec un orchestre maintenant ?

L'artiste s'anime, nerveux, il parcourt la pièce...

— Le piano a été pour moi l'élément essentiel de la création et pas seulement de la création musicale. Mais la chanson prend parfois une ampleur qui exige de l'interprète une évocation mimée alors l'instrument qui enchaîne risque de devenir une servitude.

Léo Ferré refuse d'être enchaîné même par une présentation qui fait une partie de son succès. Mais s'il est obligé de sacrifier à une ampleur que le succès explique, il conserve à son tour de chant quelques-unes de ses œuvres qu'il interprète au piano.

— C'est comme ma chemise rouge et ma veste noire, ajoute-t-il avec une sourire narquois : ma femme prétend que ça va mon teint, et moi je prétends autre chose qui ne regarde que moi.

— ceux qui ne sont pas contents tant pis, je garde cette tenue que j'affectionne.

Léo et sa femme nous accueillent à la porte. Les bonnes grosses têtes de chiens nous regardent avec les yeux qu'on doit avoir les premiers hommes avant que la civilisation les pourrisse (on peut au moins poétiquement le croire).

Dans la rue, la chapelle du « Prince Polac » dessine son architecture compliquée — les pilastres enserrent quelques arbres rabougris — c'est tout ce qui reste de Luna-Park, témoin d'une époque où le petit peuple de Paris qu'a si souvent chanté Léo Ferré venait chercher l'oubli des journées harassantes.

Ferré est là où il devait être les yeux fixés sur la ville qui peine, qui jouit, qui gronde, les pieds enfoncés dans un passé qui, depuis Villon, a construit un univers méryptueux et cruel, tend et ironique dont il a reçu des messages hâves et crottées aux yeux pleins de feu, le dépôt que pour notre plus grande joie il conservera longtemps encore.

Venez à la Mutualité applaudir un homme debout.